

LOUIS BOUVET & CHARLES DARANTIÈRE

NOS BONS TOURISTES



Folie-Vaudeville en un Acte

Créée à la Gaîté-Montparnasse et au Concert Parisien.



DISTRIBUTION :

5 H. 4 F.

PARIS

C. JOUBERT, Editeur. 25. rue d'Hauteville.

Répertoire de la Société Dramatique.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés pour tous pays.

4^o Yth
6888

NOS BONS TOURISTES

Folie-Vaudeville en un Acte

Par LOUIS BOUVET et CHARLES DARANTIÈRE

Créée à la Gaité-Montparnasse et au Concert Parisien.

PERSONNAGES

BALIVEAU, 50 ans	MM. SYLVAIN.
VALINCOURT, 30 ans	STRACK.
CASCADOUX, 40 ans.	DUVAL.
LE BRIGADIER, 45 ans	LIMAT.
LAPOIRE, gendarme, 35 ans	NAUDIER.
ESTELLE, 20 ans	M ^{mes} DUSSERT.
ISOLINE DE SAINT HILAIRE, 25 ans	GAUTIER.
VICTORINE, 25 ans	VIALYS.
FRANÇOISE, 30 ans	VALROSE.

Un salon fumoir de l'hôtel des Étrangers à Chamonix. A gauche deux portes donnant dans des chambres. A droite une porte ouvrant sur une chambre et une autre porte sur un couloir de dégagement. Au fond large baie donnant sur un perron. Table avec tapis à gauche, chaises etc... Une armoire auprès de la baie du fond. Au lever du rideau, on entend, dans la coulisse, le chœur des montagnards.

SCÈNE PREMIÈRE

Le Brigadier, Françoise.

LE BRIGADIER, *en bicorne, sabre et manteau, accompagnant le chœur en buvant une absinthe.*

Les Montagnards bis.

Sont là.

Etc.

(*Parlé*). Si les montagnards sont là... moi, je suis ici, mademoiselle Françoise.

FRANÇOISE

Ici .. à l'hôtel des Etrangers, le plus chic de Chamonix, en train de siroter la petite verte que vous octroie le patron chaque fois que vous lui évitez une contravention.

LE BRIGADIER, *montrant les cinq soucoupes.*

Ça fait cinq aujourd'hui... (*On entend le chœur qui reprend en s'éloignant*). En voilà une idée de brailler comme ça.

FRANÇOISE, *accroche des numéros aux portes ; ces numéros doivent être très lisibles de la salle.*

C'est pour se donner du cœur... Ce sont nos bons touristes qui partent dans la montagne.

LE BRIGADIER, *regardant Françoise.*

Mais que faites-vous donc là, Mlle Françoise ?

FRANÇOISE, *allant à gauche.*

Vous le voyez... Comme l'hôtel vient d'être construit et que tout n'est pas encore terminé, j'accroche des numéros provisoires pour que les voyageurs reconnaissent leurs chambres... Voilà...

LE BRIGADIER

Et il en vient des touristes ! Votre patron doit être au septième ciel.

FRANÇOISE

Au septième ciel?... Non, il est en bas, et pour le moment c'est un vrai porc épic... Il est d'une humeur massacrant... à cause du maître d'hôtel qu'il attend et qui n'arrive pas... Et puis les voyageurs sont d'une exigence...

LE BRIGADIER

Ah!...

FRANÇOISE

Quand on pense que M. Baliveau qui est ici, chambre 14, depuis 6 jours.

LE BRIGADIER

Baliveau ! le vieux qui voyage avec sa nièce ? chambre n° 14, là.

FRANÇOISE, à part.

Oh ! sa nièce... (*Haut.*) Quand on pense qu'il faut à ce Monsieur : une boule dans son lit... du fromage dans ses omelettes, de la fleur d'oranger dans son lait.

LE BRIGADIER

Des boules dans son lait, de la fleur d'oranger dans ses omelettes et du fromage dans son lit ? Quelle drôle d'idée ! N'empêche que si j'avais rencontré sur le chemin de mon célibat une petite comme sa nièce... eh bien !...

FRANÇOISE

Vous ne seriez plus célibataire ?

LE BRIGADIER

Probable... Rien que d'y penser, moi qui suis toujours gelé, ça me donne chaud.

FRANÇOISE

Mais c'est votre bicorne et votre manteau qui vous font suer...

LE BRIGADIER

Vous avez peut-être raison... Voilà le soleil qui montre son nez... je vais me mettre en petite tenue. (*Il retire son bicorne, son manteau et les place dans le placard où il prend un képi dont il se couvre.*)

FRANÇOISE, à part, pendant que le brigadier opère sa transformation.

Est-il assez crampon !... Ah ! si je n'étais pas obligée de le ménager... à cause de mon amoureux... le pauvre Lapoire ! (*On entend un son de trompe*) Ah ! la diligence qui va partir pour le chemin de fer.

LE BRIGADIER

C'est le moment de montrer aux voyageurs que Chamonix est bien gardé... N'enlevez pas mon absinthe, mademoiselle Françoise, je reviens. (*Il sort au fond à gauche, on entend une cloche.*)

FRANÇOISE

Oh !... des voyageurs qui entrent à l'hôtel... (*Elle va sur la terrasse*) Par ici, Monsieur, Madame !...

SCÈNE II

Françoise, Valincourt, Estelle.

FRANÇOISE, saluant et introduisant Valincourt et Estelle qui entrent de droite.

Si madame et monsieur veulent se donner la peine d'entrer !! Combien de chambres ?...

VALINCOURT, à Françoise.

Demandez à Madame !!

ESTELLE, à Françoise.

Vous nous donnerez deux chambres.

FRANÇOISE, étonnée.

Deux chambres ?

VALINCOURT

Faites ce qu'on vous dit ..

FRANÇOISE, portant les bagages.

Bien, monsieur (*A part*) C'est le frère et la sœur, sans doute.

VALINCOURT, à Françoise, lui donnant une valise.

Cette valise dans ma chambre.

ESTELLE, même jeu.

Et cette autre dans la mienne.

FRANÇOISE

Bien !... Mademoiselle...

ESTELLE

Pardon... Madame.

VALINCOURT, impatienté, à Françoise.

Allez !...

FRANÇOISE, à part.

Ça c'est des jeunes mariés dans leur lune de miel. (*Elle sort.*)

VALINCOURT, à Estelle.

Alors, ça continue... Ce sera ici, à Chamonix comme à Lausanne, Genève, ou Annecy... Toujours deux chambres... Eternellement deux chambres et voilà quinze jours que nous sommes mariés.

ESTELLE

Oui... quinze jours .. aujourd'hui...

VALINCOURT

Si vous croyez que c'est drôle.

ESTELLE

L'amour, a dit quelqu'un, est le rapprochement de deux fantaisies et le contact de deux épidermes... Moi, petite lauréate de physiologie et d'anatomie comparées du lycée Racine, j'ajoute : l'amour n'existe qu'à la condition de résulter de l'élan réciproque des deux êtres qui s'aiment. Cet élan je ne l'ai pas encore éprouvé.

VALINCOURT, à part.

Elle est gaie, ma femme.

ESTELLE

Aussi bien, mon cher mari, vous ne savez pas vous y prendre.

VALINCOURT

Vous allez voir qu'elle va me donner des leçons.

ESTELLE

Et puis... vous êtes blond, je n'aime que les bruns.

VALINCOURT

Fallait me dire cela avant, je me serais fait teindre.

ESTELLE

... Vous êtes né à Dunkerque, dans le Nord...

VALINCOURT

Oui, eh bien ?

ESTELLE

Eh bien ! je n'aime que le Midi. Vous le savez bien, puisque je vous avais demandé de m'emmener dans les Pyrénées ; or, vous me trimbaliez dans les Alpes. Je ne me plains pas .. je constate... vous voyez que vous ne savez pas vous y prendre.

VALINCOURT

Si nous sommes dans les Alpes, c'est à cause de votre père.

ESTELLE

De mon père ?

VALINCOURT

Oui de votre père... qui, le jour du mariage, m'a dit : Gaëtan, mon gendre, je suis veuf... je suis libre. Vous allez dans les Pyrénées .. je vous suivrai de loin. Je veux voir si vous rendez ma fille heureuse.

ESTELLE

Pauvre papa !

VALINCOURT

Alors, comme votre papa me paraît appartenir à la catégorie dite des raseurs, pour nous dérober à sa curiosité, j'ai aiguillé vers les Alpes ; c'était par amour pour vous, pour cacher notre bonheur.

ESTELLE

C'est maladroit.. tout simplement.

VALINCOURT, marchant de long en large.

Enfin j'en ai assez. . j'en ai assez de jouer le Maître de Forges. (Rentre Françoise)

FRANÇOISE

Les chambres de monsieur et de madame sont prêtes.

VALINCOURT

Bien.

ESTELLE, à Valincourt d'un ton enjoué.

Et que ça ne nous empêche pas de faire aujourd'hui l'ascension projetée au glacier des Bossons. N'est ce pas ?

VALINCOURT

Allons aux Bossons.

ESTELLE

Je vais m'habiller .. Et consolez-vous, car tout vient à point à qui sait attendre. (à Françoise) Où est ma chambre ?

FRANÇOISE, indiquant le n° 10, à droite.

Ici, madame, au N° 10.

ESTELLE, entrant au n° 10.

A tout-à-l'heure, mon ami...

FRANÇOISE, à Valincourt.

La chambre de Monsieur donne dans le corridor et peut communiquer avec celle de Madame.

VALINCOURT, furieux.

Pas de communication. ., entendez-vous !

FRANÇOISE

Bien, Monsieur, si Monsieur veut me suivre.

VALINCOURT

Ma foi... tu es gentille... je ne dis pas non...

FRANÇOISE

Oh ! Monsieur... je suis fiancée... je vais indiquer à Monsieur la porte de sa chambre. (Ils sortent par le corridor, 2^e plan à droite, comme entrent Baliveau et Victorine venant de la chambre de gauche 2^e plan.)

SCÈNE III

Baliveau et Victorine.

BALIVEAU, portant des favoris.

Vite, mademoiselle Françoise, deux laits chauds et avec de la fleur d'oranger surtout...

VICTORINE

Mais, Françoise n'est pas là.

BALIVEAU

Asseyons-nous en l'attendant (Ils s'asseyent près d'une table à gauche) Ah ! Qu'est-ce qui t'aurait dit ma petite Ririne, il y a seulement vingt-cinq ans, qu'entrée depuis deux ans comme

pomestique chez maître Baliveau, notaire à Besançon... c'est moi le notaire... tu feras aujourd'hui l'ascension de la mer de glace en compagnie de ton maître.

VICTORINE, *riant*

Oh ! mon maître !! Vous ne l'êtes plus guère, dam !

BALIVEAU

C'est vrai, puisque c'est toi ma maîtresse.

VICTORINE, *riant bêtement*.

Oui... hé... hi... hi !!

BALIVEAU

Ne ris pas comme ça, tu ris bêtement (*Victorine redevient sérieuse*).

BALIVEAU

Vois-tu, Victorine... il s'est passé chez moi un phénomène que la faible intelligence ne peut comprendre. Mais je vais te l'expliquer tout de même. Nous sommes les victimes de la fatalité.

VICTORINE

Ah ! Zut, alors !

BALIVEAU

Victorine, j'ai cinquante ans.

VICTORINE

Moi, je n'en ai que vingt-cinq.

BALIVEAU

Et c'est la moitié de 50, tu es ma moitié.

VICTORINE, *riant*.

Hi !... hi !... hi !...

BALIVEAU

Je t'ai déjà dit que tu riais bêtement... Ne ris pas et laisse-moi continuer... Pendant deux ans tu ne fus pour moi qu'une servante fidèle et dévouée... Mais un jour, il y a deux semaines de cela, je mariaï ma fille, ma pauvre petite Estelle.

VICTORINE

Quelle belle noce... cristi...

BALIVEAU

Et ce soir-là, je me suis senti seul, triste... et oserai-je le dire, amoureux ; tu étais là, près de moi... à portée de ma main.

VICTORINE

Et vous avez monté l'escalier qui conduisait à ma chambre.

BALIVEAU

Oui... jusqu'au troisième étage... j'ai hésité.

VICTORINE

Oui... mais au sixième !

BALIVEAU

Chut... gaze... gaze à tous les étages... et aujourd'hui nous nous promenons ensemble dans les splendeurs alpestres... j'ai choisi les Alpes, parce que mon gendre, cet excellent Valincourt emmenait sa femme dans les Pyrénées... car, vois-tu, Victorine, plutôt que d'être pincé avec toi par ma fille... J'aimerais mieux te voir morte.

VICTORINE

Ben, pas moi, Monsieur...

BALIVEAU

Le bonheur te rend égoïste. (*Rentre Françoise venant de la terrasse à droite*).

SCÈNE IV

LES MÊMES, Françoise.

BALIVEAU

Ah ! deux laits bien chauds, mademoiselle Françoise. Nous faisons cette après-midi l'ascension de la Mer de glace et nous tenons à nous réchauffer préalablement l'intérieur... et surtout n'oubliez pas la fleur d'oranger.

FRANÇOISE, *sortant par le couloir de service*.

Bien, Monsieur. (*A part*) Quel type avec sa fleur d'oranger...

SCÈNE V

Baliveau, Victorine, Le Brigadier,

puis Françoise.

LE BRIGADIER, *venant du fond à droite*.

Tiens ! le vieux et sa nièce. (*Haut*) Bien le bonsoir, monsieur Godiveau.

BALIVEAU, *se retournant*.

Hein ?... pas Godiveau... Baliveau, brigadier, Baliveau.

VICTORINE, *à part*.

Cristi... quel bel homme, ce militaire.

LE BRIGADIER, *ému, tournant son képi dans sa main*.

Pardon... excuses... pour lors mademoiselle est votre nièce. (*Françoise sert les deux laits et ressort*).

BALIVEAU

Mais, qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?

LE BRIGADIER, *mettant ses gants.*

Voilà : c'est que je la trouve comme qui dirait gironde. et que, si vous aviez 1200 francs à lui donner, je... je convolerais bien avec.

BALIVEAU, *se levant et mettant ses gants.*

Brigadier, croyez que je suis très sensible à votre démarche.

LE BRIGADIER, *à part.*

O bonheur elle est à moi.

BALIVEAU

Mais, outre que je n'ai pas l'intention de donner 1200 francs à Mademoiselle, Mademoiselle n'a pas celle de convoler, n'est-ce pas, Victorine ?

VICTORINE, *qui s'est levée.*

Ah ! si c'est pour le bon motif.

BALIVEAU, *bas à Victorine.*

Tais-toi donc ! *(Au brigadier)* Vous voyez, elle dit que si c'est pour le bon motif, elle n'accepte pas.

LE BRIGADIER

Hein !...

BALIVEAU

Non... je veux dire son cœur est pris. N'insistez pas, brigadier, vous me feriez de la peine *(A part)* C'est effrayant... ce qu'il sent l'absinthe !

LE BRIGADIER

Qu'alors, mademoiselle, je vous prie d'excuser mon audace... audacieuse qui n'a de comparable que votre beauté fulgurante, primordiale et nécessaire.

VICTORINE, *à part.*

Comme il parle bien.

BALIVEAU, *à part.*

En voilà un enflammé *(A Victorine)* Allons, finis de boire ton lait... et... filons. *(Elle boit ainsi que Baliveau)* Vite, en route... *(Il surprend le gendarme lançant une œillade à Victorine.)* Hein ! Ah ! mais *(A part)*, elle commence à m'embêter Victorine, si elle se fait faire de l'œil par la maréchaussée *(Haut)* Partons. *(Baliveau sort le 1^{er}, Victorine suit et en passant devant le brigadier elle lui envoie un baiser. Ils disparaissent au fond à gauche.)*

LE BRIGADIER, *regardant Victorine sortir et lui envoyant de grotesques baisers.*

Ah ! Ah ! elle m'a envoyé un bécot ! *(Il danse de contentement comme entrent, venant du couloir de droite, Lapoire et Françoise.)*

SCÈNE VI

Le Brigadier, Lapoire, Françoise.

Par ici, mon petit Lapoire. Le brigadier est là ! *(Lapoire et Françoise s'arrêtent estomaqués en voyant le brigadier qui danse et envoie toujours des baisers dans la direction où est partie Victorine.)*

LAPOIRE

A qui envoie-t-il des baisers... et pourquoi danse t-il ?... *(Sortant de sa poche une feuille de papier)*. Pardon, brigadier, si j'interromps votre cavalier seul... C'est une communication du commandant d'Annecy... Affaire urgente.

LE BRIGADIER

L'affaire « Urgente » Connais pas. Voyons... *(Il lit)* On signale le passage à tabac... *(se reprenant)* non, dans la région de Saint-Gervais d'un bandit, détrousseur de touristes. Il a pris la direction de Chamonix. *(Parlé)* S'il n'a pris que cela, nous ne pouvons pas l'arrêter... *(Lisant)* Ce malfaiteur offre ses services de préférence aux femmes. Il les accompagne dans la montagne, mais revient généralement seul en disant que sa compagne a pris un autre itinéraire de retour. Ordre de faire une battue. *(Parlé.)* Bigre de bigre c'est grave !... Eh bien, mon vieux Lapoire, tu la feras toi, la battue... Moi, tu sais, j'ai servi quinze ans dans la Beauce et rien que de monter un trottoir je suis essoufflé.

LAPOIRE

Que j'y vas brigadier... Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire... la veille.

FRANÇOISE

Ça c'est vrai.

LAPOIRE

Alors, pourquoi que vous remettez toujours notre mariage, mamzelle Françoise ?

FRANÇOISE

Quand vous serez brigadier... pas avant.

LAPOIRE

Heureusement que je dois passer dans 8 jours. *(On entend un bruit de grelots.)*

FRANÇOISE

Ah ! voici la voiture du Fayet... je me sauve... des clients vont nous arriver. *(Elle sort au fond.)*

LE BRIGADIER, à Lapoire.

Et nous, allons au télégraphe donner réponse au Commandant. (*Il se remet à danser en pensant à Victorine.*)

LAPOIRE, après l'avoir imité un instant.

Mais, brigadier, sauf votre respect, qu'est-ce que vous avez donc à danser comme ça.

LE BRIGADIER

Elle m'a t'envoyé un baiser.

LAPOIRE

Qui, Françoise ?

LE BRIGADIER

Mais non, la nièce du vieux.

LAPOIRE

Quel vieux ?

LE BRIGADIER

Le vieux Godillot.

LAPOIRE

Le vieux Godillot ? (*A part.*) Un vieux godillot qui lui envoie un baiser... il est fou... c'est l'absinthe. (*Ils sortent par le couloir.*)

SCÈNE VII

Cascadoux, Isoline en excursionniste, Françoise.

FRANÇOISE, rentrant du fond.

Monsieur et madame sont ensemble ?

CASCADOUX, accent marseillais.

Demandez à Madame.

ISOLINE, jouant l'indignation.

Ah ! Monsieur. (*A Françoise*) Vous nous don- nerez deux chambres,

FRANÇOISE, à part.

Ça, c'est rigolo, par exemple. . Tout comme les autres... (*Haut*) Madame sera délicieusement au n° 12 que voici. (*Elle désigne le 1^{er} plan à gauche.*)

ISOLINE, ouvrant la porte du n° 12.

Oui, ça me suffira.

FRANÇOISE

Quant à Monsieur... nous avons le n° 22 qui donne sur la terrasse et qui fera très bien son affaire.

CASCADOUX

Parfait. Portez nos bagages dans nos chambres respectives (*Françoise sort emportant les bagages d'Isoline au 12, puis elle repasse en scène au*

moment où Cascadoux s'approche d'Isoline, et sort par la porte du fond emportant les bagages de Cascadoux.)

CASCADOUX, à Isoline, après le départ de Françoise.

Enfin seuls !

ISOLINE

Eh bien ?

CASCADOUX

Puisque nous sommes seuls, laissez-moi m'étonner de votre attitude glaciale à mon endroit

ISOLINE

Vous êtes étonnant avec votre étonnement... Je vous rencontre dans la voiture de Saint-Gervais à Chamonix... vous me faites un œil... mais un œil.

CASCADOUX

... Un œil comme *un merle en ferait* .. oui... c'est mon système... quand je vois une jolie femme... je la fixe... je la fixe... et ..

ISOLINE

Et ?

CASCADOUX

Et voilà...

ISOLINE

Et sous réserve qu'elle vous laisse prendre mesure de son pied, vous lui offrez trois paires de bottines.

CASCADOUX

Oui .. je suis commissionnaire en chaussures.

ISOLINE

Ah ! très bien.

CASCADOUX

Vous permettez .. (*Il la fait asseoir, tire de sa poche un pied à coulisse et lui prend sa pointure.*)

ISOLINE

Hé ! vous me chatouillez.

CASCADOUX

C'est un 35... je l'aurais parié (*A part*). Mazette quelle jambe ! Et quel linge !

ISOLINE, se levant.

Avez-vous fini de vous rincer l'œil ?

CASCADOUX, se relevant.

Puisque vous l'exigez

ISOLINE

Donc, vous me faites de l'œil... du genou... du pied, puis quand nous arrivons à l'hôtel vous trouvez drôle que je ne veuille pas immédiatement accepter votre couche... Ah ! vous en avez une...

CASCADOUX

J'aime mieux ne pas comprendre... Que voulez-vous... j'espérais timidement... mais j'espérais.

ISOLINE

Je ne vous connais seulement pas.

CASCADOUX

Alors laissez-moi me présenter : Marius Cascadoux, 28 ans. (*Prononcer Cascadouxe*).

ISOLINE, *riant*.

Depuis quand ?

CASCADOUX, *distrain*.

Depuis bientôt 13 ans... non... Enfin passons... Cascadoux, commis voyageur en chaussures, et membre du Club alpin de Carpentras.

ISOLINE

Vous cumulez ?

CASCADOUX

Comme vous dites... je cumule ..

ISOLINE

Alors vous êtes un montagnard intrépide ?

CASCADOUX

Oui... non... c'est-à-dire que je n'ai jamais fait qu'une ascension.

ISOLINE

Si c'est celle de l'Himalaya ?

CASCADOUX

Non, celle de la Tour Eiffel par l'ascenseur. Seulement quand j'arrive au pied d'une montagne, je me renseigne... je la sonde avec une lunette. J'apprends par cœur le Conty et le Baedeker, après quoi je rédige de volumineux rapports dont le dernier m'a valu des félicitations du Club de Carpentras et... les palmes académiques... c'est très utile pour la clientèle. (*Montrant un très large nœud violet à sa boutonnière*)... Vous le voyez, j'ai les palmes académiques, mais je les porte discrètement.

ISOLINE

Vous êtes ce qu'on appelle un loustic.

CASCADOUX

Hé... oui .. hé oui... les femmes aiment ça.

ISOLINE

Après cette présentation, je ne puis mieux faire que de vous donner une carte...

CASCADOUX

Si c'est celle de la Suisse... merci...

NOS BONS TOURISTES

ISOLINE

Non, la mienne.

CASCADOUX

O bonheur. (*Lisant*) Isoline de Saint-Hilaire. (*Parlé*) Bigre. (*A part*) C'est une duchesse... (*Haut*) Et comme cela vous voyagez seule ?

ISOLINE

Toute seule.

CASCADOUX

Vous êtes mariée peut-être ?

ISOLINE

Non... je l'ai été... ou presque... j'avais un ami... un bien gentil garçon... je l'ai perdu.

CASCADOUX

Ah !... vous l'avez perdu... Il est mort ?

ISOLINE

Non... il est marié... je l'aimais bien mon pauvre Gaëtan... (*Elle s'attriste*).

CASCADOUX

Excusez-moi d'avoir ravivé ce cruel souvenir.

ISOLINE

Oui... ne nous attendrissons pas... je viens ici pour oublier... Dans dix minutes, je pars à la Flé-gère... m'accompagnez-vous ?

CASCADOUX

Avec quel transport...

ISOLINE

Non... à pied.

CASCADOUX

C'est ce que je voulais dire.

ISOLINE

En ce cas, allez vous mettre en tenue de touriste et venez me reprendre ici.

CASCADOUX

Soit, et pour reconnaître l'accueil que vous me faites, laissez-moi vous offrir...

ISOLINE, *riant*.

Encore une paire de bottines.

CASCADOUX

Non, de jolies molletières en peau de Suède... Seulement... c'est la grosseur de votre mollet que je voudrais prendre.

ISOLINE

Ah ! vous exigez trop pour une première fois.

CASCADOUX

Entendu... nous en recauserons. (*S'en allant.*)
Je me sauve m'habiller et j'accours... j'accours
(*A part.*) Que voulez-vous, cric... crac... en un
clin d'œil je les fascine toutes (*Haut*) j'accours
(*Sortant*) c'est un 35. (*Il sort au fond.*)

SCÈNE VIII

Isoline, puis Valincourt, puis Cascadoux.

ISOLINE

Drôle de type ce Cascadoux... Il est amusant,
mais ce n'est pas lui qui me fera oublier Gaëtan...
Brave Gaëtan... il a été très chic tout de même...
Il m'a donné 10 000 francs en se mariant (*Elle
s'assied et lit les journaux.*) Enfin, faute de grives
on mange des merles.

(*Entre Valincourt sortant du couloir de droite.*)

VALINCOURT, *en* touriste.

Me voilà prêt moi... je vais briser mes nerfs par
la fatigue physique... (*Apercevant Isoline*) Oh !
une femme... (*Il s'approche.*) Mâtin, quelle jolie
nuque... (*Reconnaissant Isoline.*) Isoline !!

ISOLINE

Gaëtan !!

VALINCOURT

Comment, c'est toi !

ISOLINE, *lui sautant au cou.*

Ah ! que je suis contente.

VALINCOURT, *embrassant Isoline.*

Le hasard fait rudement bien les choses (*Il em-
brasse.*) Encore, dis. .

ISOLINE

Si tu veux... mais j'y pense.

VALINCOURT

Quoi ?

ISOLINE

Tu es marié ?

VALINCOURT

Oui !

ISOLINE

Et ta femme !!

VALINCOURT

Elle est là, ma femme, derrière cette cloison...
Elle va venir... tu vas la voir ; mais toi, comment
es-tu ici ?

ISOLINE

Je voyage pour me distraire.

VALINCOURT

Toute seule ?

ISOLINE

A peu près.

VALINCOURT

Ah !... j'ai déjà un remplaçant ?

ISOLINE

Mais non, grosse bête ; c'est un monsieur très
aimable que j'ai rencontré dans la voiture de Saint-
Gervais. (*Entre Cascadoux en excursionniste.*)
Précisément, le voici.

CASCADOUX

Je ne me suis pas trop fait attendre.

VALINCOURT, *bas à Isoline.*

Très chic.

ISOLINE, *présentant.*

Monsieur Marius Cascadeux.

CASCADOUX, *rectifiant.*

Doux... Cascadoux... du club alpin de Carpen-
tras.

VALINCOURT, *saluant.*

Monsieur.

ISOLINE, *même jeu.*

Monsieur Gaëtan Valincourt !... un vieil ami.

CASCADOUX, *serrant la main à Valincourt.*

Enchanté, M. Berlincourt.

VALINCOURT

Valin... Valincourt. . Moi de même monsieur
Cascadeux...

CASCADOUX, *tirant un pied à coulisse de sa poche.*

Doux... doux... Cascadoux... Voulez-vous me
permettre. (*Il le fait asseoir, lui prend le pied et
le lui mesure. Valincourt se laisse faire, intrigué.*)
C'est du 40. Je l'aurais parié.

ISOLINE, *bas à Valincourt.*

Ne faites pas attention... c'est un tic.

CASCADOUX

A titre de réclame je me permettrai de vous
envoyer une paire de souliers de montagne,
vous m'en direz des nouvelles.

VALINCOURT

Monsieur est cordonnier ?

CASCADOUX

Non, commissionnaire en chaussures (*Chan-
geant de ton*) Alors vous venez faire un petit
tour dans les Alpes, à ce que je vois...

VALINCOURT

Mais oui... et vous aussi ?

CASCADOUX

Moi de même... et tout seul ?

ISOLINE, à Cascadoux.

Non, Monsieur est jeune marié.

CASCADOUX

Ah bah ! mes compliments.

VALINCOURT

Il n'y a pas de quoi. Vous savez, c'est à la portée de tout le monde.

CASCADOUX

Et c'est un voyage de noces que vous faites ?

VALINCOURT, d'un air vague.

Ma foi...

CASCADOUX

J'avais deviné cela tout de suite ; ça se voit.

VALINCOURT

Comment, ça se voit ?

CASCADOUX

Oui, vous avez les yeux un peu battus

VALINCOURT

Allons donc !

CASCADOUX

Si... si .. vous avez les yeux un peu battus .. battus mais contents. (Il lui tape sur le ventre). Farceur, va...

ISOLINE

Voyons M. Cascadoux...

VALINCOURT, à part.

Ah ça ! il se fiche de moi.

SCÈNE IX

LES MÊMES, Estelle puis Françoise.

ESTELLE, en costume d'excursionniste.

Me voici, mon ami.

VALINCOURT

Bigre...

CASCADOUX, bas à Valincourt.

Charmante... Elle est charmante.

VALINCOURT, bas.

N'est-ce pas. (A sa femme). permets-moi de te présenter un vieil ami. (A Cascadoux). Rappelez-moi donc votre nom.

CASCADOUX

Cascadoux !... du club alpin de Carpentras...

VALINCOURT

Mon vieil ami Carpentras de Cascadoux... (Présentant Isoline). Madame Carpentras non, Cascadoux... (Présentant sa femme). Madame Valincourt.

CASCADOUX ET ISOLINE, saluant.

Madame...

ESTELLE

Les amis de mon mari sont mes amis.

CASCADOUX, à part.

Cristi ! qu'elle est gentille... c'est un 34. (Il lui adresse un clin d'œil des plus audacieux).

ESTELLE, à part.

C'est un joli garçon.

CASCADOUX, à part.

Té !... ça mord .. ça ne rate jamais. (Il renouvelle son jeu de scène).

ESTELLE

Monsieur est méridional sans doute ?

CASCADOUX

Tout ce qu'il y a de plus méridional. Natif de Carpentras, Madame, en Vaucluse.

VALINCOURT, qui, pendant ces quelques répliques, bavardait avec Isoline.

Oh ! une idée.

ESTELLE

Voyons.

VALINCOURT

Si nous allions tous les quatre aux Bossons ? c'est ça qui serait gentil !

CASCADOUX

Je n'osais pas vous le proposer.

ISOLINE

Adopté.

VALINCOURT

J'ai justement commandé un landau pour 3 heures.

CASCADOUX

Nous en profiterons. (A Estelle) Vous permettez.

ESTELLE

Mais, c'est-à-dire, que je vous en prie. (A part) Cet œil-là me produit un effet. (Entre Françoise).

FRANÇOISE, à Valincourt.

La voiture de Monsieur est prête.

VALINCOURT

Allons, en route. (*Offrant son bras à Isoline*)
Madame Cascadeux...

ISOLINE

Doux... doux...

CASCADOUX, à Estelle.

Madame... (*Bas*) Vous ne savez pas combien
je vous trouve jolie. (*A part, frétilant*) C'est
un 34.

VALINCOURT

Vous venez, Cascadeux ?

CASCADOUX

Doux... je vous suis, monsieur de Berlincourt
(*Sortent Isoline et Valincourt au fond à gauche*).

ESTELLE, bas à Cascadeux.

Ne me regardez pas ainsi, vous m'impressionnez.

CASCADOUX, à part.

Là, qu'est-ce que je vous disais... Encore une
dans le sac... C'est un 34. (*Ils sortent au fond*).

SCÈNE X

Françoise puis Baliveau.

FRANÇOISE, entrant par le couloir et rangeant les
meubles.

Je ne sais plus où donner de la tête. Et toujours
pas de maître d'hôtel. Le patron se fait des che-
veux... Après tout, il en a bien besoin : il est
chauve. (*Entre Baliveau du fond. Il rapporte l'om-
brelle et les bijoux de Victorine.*)

BALIVEAU, à part sans voir Françoise.

Ah ! j'en ai assez de Victorine... Ne voulait-elle
pas m'obliger à traverser la Mer de glace, moi qui
ai toujours froid aux pieds... je l'ai confiée à un
vieux guide et je suis revenu rapportant son om-
brelle et ses bijoux qu'elle m'a remis. (*Il s'assied*)
Ouf !

FRANÇOISE

Vous êtes fatigué, M. Baliveau ?

BALIVEAU

Ce n'est pas étonnant, j'avais un mulet qui avait
une démarche de dromadaire... quel chameau !

FRANÇOISE

Quand on n'aime pas les mulets et qu'on ne
peut pas marcher, on va en voiture comme les
voyageurs qui viennent de partir d'ici et qui sont
pourtant, plus jeunes que vous... de drôles de
types allez.

BALIVEAU

Ah ! ah !

FRANÇOISE

C'est un jeune ménage...

BALIVEAU

Tiens, tiens !

FRANÇOISE

Un jeune ménage cocasse... Ils font chambre à
part, ils se chamaillent tout le temps et il y a quinze
jours qu'ils sont mariés.

BALIVEAU, à part.

Comme mes enfants...

FRANÇOISE

Ils sont pourtant gentils tous les deux... Lui
est un grand blond.

BALIVEAU, à part.

Comme mon gendre.

FRANÇOISE

Elle, une jolie brune.

BALIVEAU, à part.

Comme ma fille (*Haut.*) Vous connaissez le
nom de ce jeune ménage ?

FRANÇOISE

Ils s'appellent Val... Valin... Valincourt ?

BALIVEAU, bondissant.

Valincourt, vous avez dit Valincourt ?

FRANÇOISE

Oui, Valincourt.

BALIVEAU, très agité.

Comment, ils seraient ici... Ils devaient aller
dans les Pyrénées !... Et vous dites qu'ils ne s'en-
tendent pas.

FRANÇOISE

Pas plus que chien et chat.

BALIVEAU, à part.

Ah ! le misérable ! Il rend mon Estelle mal-
heureuse. Ah ! il faut que je sache.

FRANÇOISE, à part.

Qu'est-ce qu'il a, qu'est-ce qu'il a ? (*Haut*) Au
fait qu'est-ce que vous avez donc fait de votre
nièce ?

BALIVEAU

Ma nièce ? Quelle nièce ? Oh oui (*A part*)
Victorine que j'oubliais ! Et ma fille et mon
gendre qui sont ici... Me voilà propre !...

FRANÇOISE

Vous étiez cependant parti avec elle.

BALIVEAU, très agité.

Oui... oui... mais je reviens seul... Elle a pris un autre itinéraire.

FRANÇOISE, apeurée.

Hein ? (A part) C'est la réponse de l'assassin signalé à la gendarmerie.

BALIVEAU

Et même je vous demanderai un petit service à ce sujet. C'est mon repos, ma vie qui sont en jeu.

FRANÇOISE, terrifiée.

Ah ! mon Dieu.

BALIVEAU

Ah ! c'est terrible allez... Si on vous interroge au sujet de Victorine... soit monsieur ou madame Valincourt, soit le brigadier, dites que vous ne savez pas ce qu'elle est devenue.

FRANÇOISE, même jeu.

Ah !

BALIVEAU

Tenez, voici un louis... pour acheter votre silence.

FRANÇOISE, le prenant, à part.

Il veut acheter mon silence... prenons-le, il me tuerait ! (Voyant l'ombrelle, haut) Mais c'est son ombrelle que vous avez là ?

BALIVEAU

Oui... j'ai aussi sa chaîne... la montagne n'est pas sûre... Mais pas un mot, n'est-ce pas ? ou sinon je ne sais pas comment ça finira...

FRANÇOISE, tombant à genoux.

Grâce...

BALIVEAU, à part, après un temps.

Tiens ! qu'est-ce qui lui prend ?

FRANÇOISE, se relevant, s'en allant et marchant en arrière, bas.

Plus de doute... il a assassiné cette malheureuse... courons prévenir les gendarmes.

SCÈNE XI

Baliveau, seul.

Mon gendre et ma fille ici ! Et ils ne s'entendent pas. Que faire ? Il faut que je les surveille, sans qu'ils me reconnaissent. Oh ! quelle idée. On attend un maître d'hôtel... C'est cela... je me rase, je deviens méconnaissable, je passe un habit et je m'offre comme maître d'hôtel... Entre ma barbe et le bonheur de ma fille, il n'y a pas à hésiter une minute. Mes rasoirs sont dans la chambre de Victorine... allons... pas un instant à perdre.

(Il sort 2^e plan gauche.)

SCÈNE XII

Valincourt, Cascadoux, Estelle, Isoline.

CASCADOUX

Quel contre-temps ?

ISOLINE

Cette maudite pluie qui se met à tomber à mi-route.

VALINCOURT

Aller aux Bossons par un temps pareil...

TOUS

Ah ! non.

CASCADOUX

Ah ! Si vous aviez eu comme moi les chaussures imperméables de ma maison.

TOUS

Oh ! pas de réclame, Cascadoux.

CASCADOUX

Je me tais, je me tais. Il ne nous reste plus qu'à retirer nos guêtres.

ISOLINE

Ma foi... oui...

VALINCOURT, à Isoline.

Il faut que je te parle.

CASCADOUX, bas à Estelle.

J'ai quelque chose d'important à vous dire.

ESTELLE, bas.

Vraiment !

CASCADOUX, bas.

Oui... ici... dans un quart d'heure.

ISOLINE, bas à Valincourt.

Sois seul, ici, dans vingt minutes.

VALINCOURT

J'y serai...

ISOLINE, saluant Estelle.

Madame !

ESTELLE

Madame !

ISOLINE

Nous nous reverrons ce soir ?

ESTELLE

Je l'espère bien. (Sort Isoline).

CASCADOUX

Hé là hé ! à tantôt alors ? (Il sort en envoyant des baisers à Estelle).

SCÈNE XIII

Valincourt, Estelle puis Baliveau.

ESTELLE, à Valincourt.

Tiens, M. Cascadoux ne rentre pas dans la chambre avec sa femme.

VALINCOURT

Ce sont de vieux mariés... ils font lit à part, ça se comprend pour de vieux mariés... mais pour nous.

ESTELLE

Encore... vous revenez toujours sur cette même question... (Elle s'assied à la table de gauche et prend un journal — à part). Il est vraiment très bien, ce Cascadoux.

VALINCOURT, s'assied à gauche, également face à la table.

Dire que voilà ma femme. (Silence. Du n° 11, 2^e plan à gauche, sort Baliveau rasé, avec une serviette sur le bras).

BALIVEAU, à part.

Là, je suis absolument méconnaissable... Je ne me reconnaissais pas moi-même dans la glace (Apercevant son gendre et sa fille). Eux... ce sont eux...

VALINCOURT, à Estelle.

Vous savez à quoi vous vous exposez ?

ESTELLE

Non.

VALINCOURT, se levant.

Vous saurez qu'un homme jeune et bien portant. (Apercevant Baliveau.) Qu'est-ce que vous faites ici, vous ?

BALIVEAU

Ya...

VALINCOURT

Vous êtes le maître d'hôtel ?

BALIVEAU

Ya...

VALINCOURT

Vous ne parlez pas le français ?

BALIVEAU

Nein.

VALINCOURT

Le comprenez-vous du moins ?

BALIVEAU

Nein ?

VALINCOURT

Alors vous n'êtes qu'une gourde.

BALIVEAU

Gut !!

VALINCOURT, à Estelle, sans plus s'occuper de Baliveau.

Je vous disais donc qu'un homme jeune, bien portant et vigoureux ne peut pas rester célibataire... (Se retournant du côté de Baliveau qui s'est approché de lui.) Hein ?

BALIVEAU

Ya.

VALINCOURT

Jusqu'à cet imbécile de maître d'hôtel qui m'approuve.

BALIVEAU

Ya... (Après un temps) Goudiflac.

VALINCOURT, à Estelle.

Vous le voyez... Goudiflac... je ne sais pas ce que cela veut dire, mais... il a dit : Goudiflac, (Suppliant) voyons Estelle.

ESTELLE

Non...

BALIVEAU, très ému, ne peut retenir un sanglot.

Ah !... Ah !...

VALINCOURT

Tenez, jusqu'à ce brave homme qui ne sait pas le français et qui pleure en voyant la peine que vous me faites.

BALIVEAU, sanglotant.

Ya.

ESTELLE

Un autre jour, plus tard, aujourd'hui je n'ai pas mes idées nettes.

VALINCOURT

C'est bien... je ne veux pas vous contraindre à m'aimer bien que la loi m'en donne le droit... Mais, c'est vous qui aurez voulu ce qui arrivera.

ESTELLE

Quoi ?

VALINCOURT, sortant.

Vous le verrez.

(Estelle le regarde sortir, puis se lève, passe devant Baliveau qui a peine à se retenir pour ne pas lui parler.)

SCÈNE XIV

Baliveau puis Françoise et le Brigadier.

BALIVEAU, seul.

Oh ! non... il ne va pas le ménage... il ne va même pas du tout... Mais qu'est-ce qu'ils ont donc à se faire cette tête-là ? Ma pauvre Estelle... (Il s'essuie les yeux. Rentre Françoise suivie du Brigadier.)

FRANÇOISE, au Brigadier.

Venez, il était ici à l'instant.

LE BRIGADIER, qui a peur.

Oui, mais un assassin ça me flanque le trac !

FRANÇOISE

Poltron, va (*Apercevant Baliveau*) Tiens qu'est ce que c'est que celui-là ?

BALIVEAU, saluant.

Mademoiselle.

FRANÇOISE

Ah ! j'y suis, le nouveau maître d'hôtel.

BALIVEAU

Pour vous servir.

LE BRIGADIER

Il a une tête qui me rassure, celui-là.

FRANÇOISE, à Baliveau.

Dites-donc, vous n'avez pas vu le bonhomme du n° 14 ?

BALIVEAU, à part.

C'est moi (*Haut*) Non, pourquoi ?

FRANÇOISE

Parce que nous voudrions bien le faire arrêter ce soir même.

BALIVEAU

Hein ?

FRANÇOISE

Oui, il y a bien des chances pour que ce soit lui l'assassin qu'on recherche.

BALIVEAU

Allons donc !

FRANÇOISE

Non pas à London, ici.

LE BRIGADIER

Il vient encore de faire une nouvelle victime dans la montagne (*Secouant Baliveau*) Ah ! si je le tenais !

BALIVEAU

Une nouvelle victime ?

LE BRIGADIER

Oui, il se promenait avec une petite femme qu'il faisait passer pour sa nièce et il l'a précipitée dans une crevasse après l'avoir dévalisée, le gredin.

BALIVEAU

Ah ! vous m'étonnez !

LE BRIGADIER, pleurant.

Et cette petite, je l'aimais... moi qui vous parle... elle m'avait ensorcelé... Et si elle avait eu seulement 1 200 francs... la dot réglementaire... quoi je l'aurais épousée. (*Il pleurniche*).

BALIVEAU, pleurnichant aussi.

Oui, je sais.

FRANÇOISE, au Brigadier.

Allons, continuons nos recherches.

LE BRIGADIER

C'est cela, je vais cerner l'hôtel.

FRANÇOISE, à Baliveau.

Et vous, ouvrez l'œil... l'assassin est un gros, dans votre genre. Avec des favoris. Si vous le voyez, ne le manquez pas

BALIVEAU

Comptez sur moi... (*Sortent Françoise et le Brigadier*)

SCÈNE XV

Baliveau, puis Cascadoux, puis Estelle,

BALIVEAU

Me voilà dans de beaux draps, moi ! On me prend pour un assassin... Si Victorine ne revient pas, je suis flambé... Si je filais... Non il faut que je voie ce que mon gendre veut faire... oh ! du bruit, quelqu'un... lui peut-être !... cachons-nous... là, sous cette table (*Il se cache sous la table.*)

CASCADOUX

Dès l'âge de douze ans... j'ai toujours exercé sur les femmes une attraction vraiment singulière ; ce sont des allouettes, les femmes, et mon œil est un miroir... Ainsi, cette brunette... mariée depuis quelques jours... elle est folle de moi... son mari ne compte plus... la voici...

(*Entre Estelle.*)

ESTELLE, à part.

Lui...

BALIVEAU, navré.

Ah ! mon Dieu !

CASCADOUX

C'est gentil d'être venue.

ESTELLE

Qu'avez-vous à me dire ?

CASCADOUX

Ce que j'ai à vous dire... j'ai à vous dire que je vous aime... c'est bien simple n'est-ce pas ?

ESTELLE

Alors, vous m'avez aimée, comme ça, tout de suite (*Baliveau caché sous la table avance avec la table sur le dos pour mieux entendre la conversation.*)

CASCADOUX

Oui, le coup de foudre !!

ESTELLE

Alors !

CASCADOUX

Alors... tout à l'heure... avant le dîner je voudrais.

ESTELLE

Quoi ?

CASCADOUX

C'est là votre chambre ?

ESTELLE

Oui, le n° 10.

CASCADOUX, très tendre.

Nous y serons mieux au n° 10 pour bavarder, et puis j'ai besoin de votre pointure pour vous envoyer de jolis souliers que je vous ai promis.

ESTELLE, se levant.

Taisez-vous, c'est mal ce que nous faisons-là.

BALIVEAU, sous la table.

Ah ! oui... c'est mal.

ESTELLE

Vous voyez, vous êtes de mon avis.

CASCADOUX

Moi, je n'ai rien dit.

ESTELLE

Vous avez dit : ah oui !... c'est mal...

CASCADOUX

Pas le moins du monde.

ESTELLE

Allons, oubliez-moi, il le faut.

CASCADOUX

Impossible... vous m'avez ensorcelé.

ESTELLE

Non, je vous en prie, laissez-moi... laissez-moi. (*Elle veut rentrer dans sa chambre. Cascadoux veut la suivre. Baliveau sous la table s'approche de Cascadoux, lui tire la jambe et le fait tomber. Estelle se dégage et rentre dans sa chambre. Baliveau sort aussitôt de sa cachette.*)

CASCADOUX, se relève après un instant.

Dans quoi me suis-je pris le pied !

BALIVEAU

Monsieur désire ?

CASCADOUX

Rien, mon garçon, rien du tout. (*4 part*). Ne la compromettons pas devant ce domestique... Dans quelques instants je reviens... et cette femme est à moi... Je suis sûr qu'elle laissera sa porte ouverte. (*Regardant le n° de la chambre*). Je vais me vaporiser à l'eau de Cologne. (*Sortant en toisant Baliveau*). Celui-là... C'est un 49.

BALIVEAU

Sans mon intervention, je ne sais pas ce qui se serait passé.

SCÈNE XVI

Baliveau, Isoline puis Valincourt.

ISOLINE, sort de sa chambre et va sur la terrasse voir si Valincourt ne l'attend pas. Elle chantonne.

BALIVEAU, à part.

Mon gendre n'est pas loin. (*Entre Valincourt.*)

ISOLINE

Ah ! je t'attendais...

VALINCOURT

Bien vrai ? Alors tu m'aimes encore un peu ?

ISOLINE

Tu le sais bien ; mais, dis donc ?

VALINCOURT

Quoi ? (*Isoline lui montre Baliveau*). Lui ? c'est un maître d'hôtel allemand. Il y a beaucoup d'allemands à Chamonix. Il ne comprend pas un mot de français.

ISOLINE

Tu en es sûr.

VALINCOURT

Si j'en suis sûr ? tu vas voir. (*A Baliveau*). Dis donc, espèce de tourte, vieux mannequin.

BALIVEAU

Ya.

VALINCOURT

Tu ne pourrais pas aller voir un peu plus loin si nous y sommes ?

BALIVEAU

Ya.

VALINCOURT, à Isoline.

Tu vois, aucun danger... Et puis il y aurait un moyen bien simple pour éviter les regards indiscrets de cet idiot-là.

ISOLINE
Lequel ?

VALINCOURT
Ce serait de passer dans ta chambre.

ISOLINE
Ah ! non, pas maintenant... devant ce vieux
larbin... il n'aurait qu'à jaser, ta femme t'arran-
gerait. (*Désignant Baliveau*) Tu reviendras quand
il aura déguerpi.

VALINCOURT
C'est cela.

ISOLINE
Rappelle-toi le numéro de ma chambre.

VALINCOURT
Numéro 12, je ne l'oublierai pas, sois tran-
quille.

ISOLINE
Au revoir, loulou.

VALINCOURT
Au revoir, louloutte. (*Sort Isoline, à Baliveau
d'un ton furieux*) Vieille andouille, va ! ça t'amu-
sais ce que je disais là... hein... ça t'amusait, tu
voyais qu'il s'agissait d'amour.

BALIVEAU
Ya !!!... Goudiflac...

VALINCOURT
Goudiflac ? Ce n'est pas mon pourboire qui
t'étouffera va... je t'en réponds... vieux tonneau
de choucroute. (*Il sort*).

BALIVEAU, seul.
Ah ! il m'arrange bien, mon gendre Eh ! bien,
mon gaillard, nous allons rire... Rappelez-vous
bien vos numéros !!! Une, deux, trois, passez
muscades ! J'accroche le 10 au 12 et le 12 au 10.
(*Il opère le changement des numéros*) Et si ce
petit changement ne suffit pas pour embrouiller
vos cartes, nous aviserons plus tard. Bigre... j'en-
tends la voix du brigadier, et Victorine qui ne
revient pas, pourvu qu'on n'ait pas l'idée de
m'arrêter. Ah ! cette table... non... c'est insuffi-
sant. Oh ! cette armoire .. on y étouffe... tant pis !
(*Il entre dans l'armoire et s'y cache*).

SCÈNE XVII

Françoise, le Brigadier, Baliveau, caché.

FRANÇOISE
Je vous dis que le vrai maître d'hôtel est en
bas... je viens de le voir.

LE BRIGADIER
Par conséquent...

FRANÇOISE
Celui que nous avons vu, ici même, n'est qu'un
imposteur.

LE BRIGADIER
Et peut-être l'assassin qui se serait déguisé ?
(*prononcé déguisé*).

FRANÇOISE
Je le crains ! !

LE BRIGADIER, inquiet.
Si je reprenais ma grande tenue, dans cette ar-
moire.

FRANÇOISE
Vous n'avez pas besoin de votre grande tenue
pour arrêter quelqu'un.

LE BRIGADIER
C'est plus imposant et le manteau ça garantit
toujours un peu.

FRANÇOISE
Ben, vous en faites un poltron, vous. Venez
avec moi visiter sa chambre.

LE BRIGADIER
Quel fourbi de métier ! Si encore Lapoire était
là, mais il a voulu commencer sa battue aujour-
d'hui même .. Passez devant, mademoiselle Fran-
çoise... (*Ils sortent*).

SCÈNE XVIII

Cascadoux, Baliveau caché.

CASCADOUX
N° 10... Elle m'attend au n° 10. (*Il va vers la
chambre qui porte maintenant le numéro 12*).
Tiens, il me semblait que c'était de ce côté...
Enfin (*Il passe de l'autre côté au 10 et regarde
par le trou de la serrure*) O : !!!

BALIVEAU, entr'ouvrant son armoire.
Mon truc réussit.

CASCADOUX
Oh !! positivement, elle se déshabille. Je ne
lui vois pas la tête... mais je lui vois les épaules...
Elles sont admirables... Elle a d'ailleurs tiré les
rideaux... comme il convient, c'est une discrète
pénombre. (*Voix d'Isoline à l'intérieur*) C'est toi !!

CASCADOUX, à part.
Elle me tutoie... (*Haut*) Oui ! (*À part*) C'est
drôle sa voix a changé, c'est l'émotion.



VOIX D'ISOLINE

Le verrou n'est pas mis !...

CASCADOUX, ouvre la porte.

J'en étais sûr. Et dire que c'est une jeune mariée, comment sera-t-elle à trente ans ? *(Il entre dans la chambre)*.

BALIVEAU

Et d'un !!!

SCÈNE XIX

Valincourt, Baliveau, *caché*.

VALINCOURT

Plus personne, je peux marcher. *(Il va vers la chambre qui porte le numéro 10 et regarde)* Ah ! sapristi... j'allais me tromper de chambre. Je serais entré dans celle de ma femme. Je suis nerveux comme au premier rendez-vous d'amour avec la cuisinière de maman, quand j'étais collégien. *(Regardant la porte numéro 12)* C'est bien cela... *(Appelant)* Ma chérie, mon petit lapin rose, tu es là ?

VOIX D'ESTELLE, un souffle plutôt qu'une voix.

Oui !!

VALINCOURT, *entrebailant la porte*.

Elle a fermé les rideaux !! Ça me rajeunit de dix ans... Tant pis pour ma femme. *(Il entre)*.

BALIVEAU, *riant*.

Et de deux.

SCÈNE XX

Baliveau, puis Le Brigadier, Françoise, puis Lapoire.

BALIVEAU, *sortant de l'armoire et dansant de joie*.

Si je n'étais pas un assassin présumé, je serais le plus heureux du monde. *(Apercevant le bicorne et le manteau du brigadier dans l'armoire)* Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? Un chapeau de gendarme. *(Il s'en coiffe)* Une capote. *(Il s'en revêt)* Comme ça, on n'osera pas m'inquiéter. *(Entrent le brigadier et Françoise)* Flambé !... le brigadier. *(Il se blottit dans l'armoire)*.

LE BRIGADIER, à Françoise.

Rien, toujours rien... *(Entre Lapoire)*.

LAPOIRE

Brigadier, j'ai battu tout le pays.

LE BRIGADIER

Vous avez eu tort. Si vous battez tout le pays vous vous ferez battre un jour.

LAPOIRE

Mais non, brigadier... je veux dire... j'ai fait une battue dans le pays et n'ai recueilli aucun indice au sujet du particulier signalé par la gendarmerie.

LE BRIGADIER

Lapoire, que vous êtes nécessairement pas aussi intelligent que moi.

LAPOIRE

Je le sais, brigadier, puisque vous êtes mon supérieur.

LE BRIGADIER

A preuve que moi, je l'ai trouvé l'assassin.

BALIVEAU

Hein !

LE BRIGADIER

Quand je dis : je l'ai trouvé... je veux dire, je l'ai pas trouvé, mais j'ai découvert qu'il est ici, et que pour vous donner un peu de lustre je vous laisse l'honneur de l'arrêter.

FRANÇOISE

Il est peut-être dans la chambre de sa victime au n° 11.

LE BRIGADIER

C'est juste... voyez donc... *(Lapoire et Françoise entrent au n° 11. J'ai une soif de tous les diables. Apercevant Baliveau coiffé du bicorne et qui, sorti de l'armoire, cherche à se sauver.)* Ah ! un confrère, un brigadier même. Bonjour ! ça va ?

BALIVEAU

Oui, oui, ça va *(A part)* ça va mal se passer.

LE BRIGADIER

C'est au moins le commandant qui t'envoie, camarade ?

BALIVEAU

Oui, oui, précisément.

LE BRIGADIER

Et comment que tu t'appelles ?

BALIVEAU, à part.

Ah ! oui comment pourrais-je m'appeler ? *(Haut)* La Truffe !!

LE BRIGADIER, se tordant.

La Truffe ! ah ! mon colon, t'as une drôle d'idée de t'appeler La Truffe.

BALIVEAU

C'est le nom de mon père.

LE BRIGADIER

Alors je ne dis plus rien Et t'es venu pour l'assassin, de l'assassinée, de l'assassinat ?

BALIVEAU

Oui pour... l'assassinée de l'assassinat de l'assassin.

LE BRIGADIER

Eh bien, cherche-le... Moi, à force de courir après, je suis fourbu... je vais me reposer un peu. . (Il s'assied).

FRANÇOISE, sortant de la chambre avec la barbe de Baliveau à la main.

Il a coupé les cheveux de sa victime.

LE BRIGADIER

Ça, mais c'est du poil.

BALIVEAU, à part.

Oui, de ma barbe.

LAPOIRE

Ouvrons toutes les chambres... le bandit est capable de s'être caché dans l'une d'elles.

LE BRIGADIER

Ça, c'est une bonne idée.

LAPOIRE, sort une clef de sa poche et ouvre les portes des numéros 12 et 10.

Nous le pincerons... Force restera à la Loi... Au nom de la loi... Sortez... (Sortent successivement, de gauche et de droite, les deux couples: Isoline et Cascadoux, Estelle et Valincourt).

SCÈNE XXI

Lapoire, Le Brigadier, Baliveau, Françoise, Valincourt, Cascadoux, Estelle, Isoline puis Victorine.

ISOLINE

Qu'y a-t-il ?

CASCADOUX, reconnaissant Isoline.

Comment c'était vous ?

ISOLINE

Ah ! vous m'avez ravi...

CASCADOUX

Vous me flattez.

ISOLINE

L'honneur...

CASCADOUX

Eh bien ! je vous le rendrai en vous épousant.

VALINCOURT, sortant avec Estelle et la reconnaissant.

Estelle !

ESTELLE

Gaëtan !

VALINCOURT

Mais... je...

ESTELLE

Tais-toi, je t'aime...

FRANÇOISE, s'est approchée de Baliveau qui danse de joie. Le reconnaissant.

Ah !... arrêtez-le !

LAPOIRE

Qui ?

FRANÇOISE

Lui !... le faux maître d'hôtel... l'assassin...

LE BRIGADIER

Mon confrère ? Elle est folle !

LAPOIRE, appréhendant Baliveau.

Mais c'est un faux gendarme !

TOUS

Un faux gendarme !

(Entre Victorine).

VICTORINE

Me voilà... Moi !...

BALIVEAU

Victorine.

LE BRIGADIER

Elle !... la nièce !... mais alors ?

FRANÇOISE

Il ne vous a donc pas précipitée dans une crevasse ?

VICTORINE

Qui ?

LAPOIRE

M. Baliveau !

VICTORINE

Maître Baliveau, notaire à Besançon... c'est le meilleur des hommes.

BALIVEAU

Là... qu'est-ce que je vous disais : je suis le meilleur des hommes.

ESTELLE, *le reconnaissant.*

Ah ! papa... sans tes favoris ?

BALIVEAU

Ma fille ! (*Ils s'étreignent.*)

VALINCOURT

Mon beau-père !... Vous, ici !... en cette tenue ?

BALIVEAU

Je vous expliquerai tout cela... Vous vous aimez n'est-ce pas ?

VALINCOURT *et* ESTELLE

Ah ! oui...

BALIVEAU

C'est l'essentiel... le reste n'est rien.

LE BRIGADIER

Pardon... pardon... M. Godillot... où avez-vous pris ces effets.

BALIVEAU, *montrant l'armoire.*

Là... j'avais froid.

LE BRIGADIER

Mes frusques !... Arrêtez-le...

TOUS

Ah !...

BALIVEAU

Un instant. (*Bas au brigadier*) Voyons, brigadier, moi qui allais vous accorder la main de Victorine avec 1.200 francs de dot.

LE BRIGADIER

Vrai ?... (*Embrassant Baliveau*) Mon oncle, vous êtes libre !...

TOUS

Ah !...

CHŒUR, *les Montagnards.*

Et voilà, et voilà, et voilà
Notre piécette finit là

(*Faisant le geste d'applaudir*)

Comme ça (ter)

Public applaudis-la

Applaudis-la (bis)

Comme ça !

RIDEAU

